Sur les facies géographiques des Suidés

Par M. E.-G. Dehaut.

I. — Dans la vaste région comprenant l'Asie Orientale et l'Inde, vivaient, à la fin des temps miocènes, de très nombreux Suidés. Parmi ces animaux, trois espèces, — au total très différentes entre elles, — présentaient cependant un caractère commun qui donnait

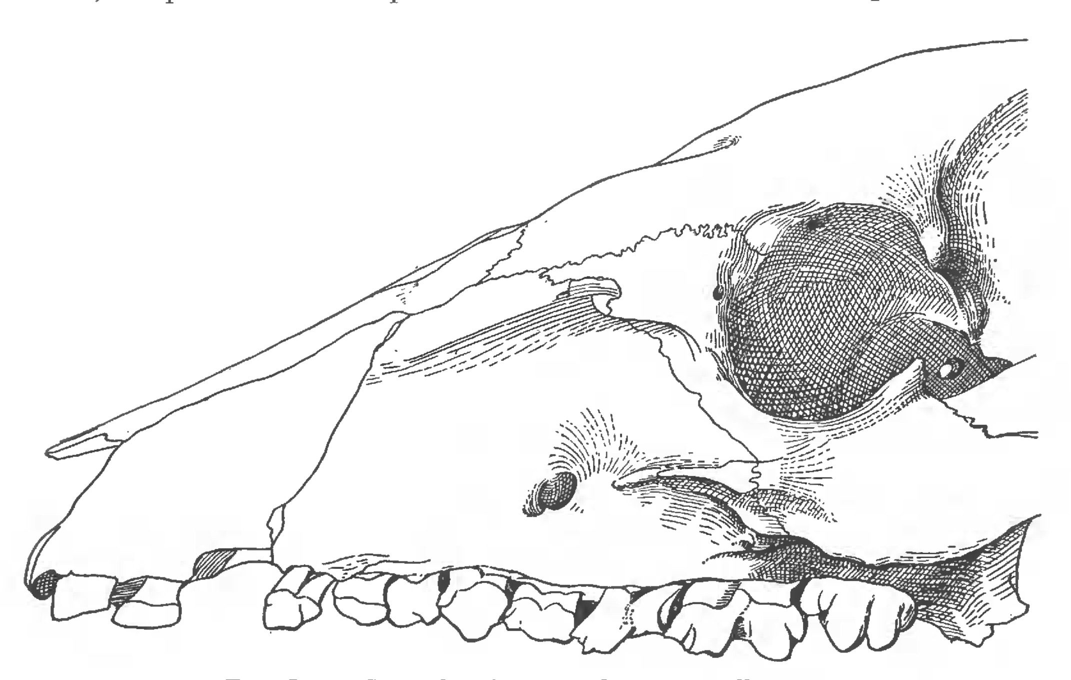


Fig. I. — *Sus salvanius*, grandeur naturelle.

à leur tête osseuse une physionomie bien spéciale : le développement insolite de l'*épine sus-maxillaire*, s'étendant jusque sur la partie antérieure du jugal.

C'étaient le *Chleuastochoerus Stehlini* chinois, que Miss Pearson a fait connaître [1] ; l'*Hippohyus sivalensis*, Falconer et Cautley, dont M. Pilgrim a récemment étudié, en détail, la morphologie crânienne [2] ; le *Sus (Porcula) salvanius*, Hogdson (fig. 1), iden-

1. Chinese fossil Suidae, *Palæontol. sinica*, C, t. V, 1928, p. 11, fig. 6.
2. Fossil Suidae of India, *Palæonto, indica*, nouv. sér., t. VIII, 1926, p. 49, pl. XVI, fig. 3 (forme décrite par le Dr Pilgrim sous le nom d'*Hippohyus grandis*).

tique avec le *Sus punjabiensis* fossile décrit par LYDEKKER, et qui a seul survécu jusqu'à nos jours.

II. — Les *conques auditives* des Suidés qui animent aujourd'hui les différentes régions de l'ancien monde, offrent, dans leurs traits si variés, des caractères de facies géographique bien accusés.

Les *Suidés des Indes Orientales* ont les oreilles *petites* et *presque nues*. Ce double caractère a été mis en lumière par les premiers descripteurs de ces animaux, par LESSON et GARNOT [1], par WAGNER [2], surtout par Salomon MÜLLER et SCHLEGEL dans leur magnifique monographie des Sangliers de l'archipel des Indes [3]. Mais la forme même des conques auditives ne présente, dans les différentes espèces, aucun caractère de facies qui leur soit commun. Dans les multiples races de *Sus scrofa* qui habitent cette région, et qui ont d'abord été décrites sous des noms spécifiques particuliers (*Sus cristatus* de l'Inde continentale, *Sus vittatus*, *papuensis*, *celebensis*, *verrucosus* et *barbatus* des îles), les conques, qui ne sont pas beaucoup plus longues que larges, se terminent en pointe mousse comme celles du Sanglier d'Europe, dont elles diffèrent cependant par leurs dimensions bien moindres et par l'état rudimentaire de leur revêtement pileux [4]. Les oreilles sont franchement *pointues* chez le *Babyrussa babyrussa*, comme l'ont bien vu QUOY et GAIMARD [5] ; au lieu que chez le *Sus (Porcula) salvanius* elles sont presque arrondies [6].

Les *Sangliers paléarctiques* ont les oreilles couvertes d'un épais revêtement de soies, et bien plus développées à proportion que dans les Sangliers des Indes Orientales. Chez le *Sus scrofa ferus*

1. Zoologie, t. I, Paris, 1826, p. 171, pl. VIII (*Sus papuensis*), in DUPERREY *Voyage autour du monde, exécuté sur la corvette* La Coquille.
2. *In* von SCHREBER : *Die Säugethiere*, Leipzig, 1855 : *Sus cristatus*.
3. Wilde Zwijnen van den Indischen Archipel, *in* TEMMINCK, *Natuurlijke geschiedenis der Nederlandsche overzeesche beziltingen. Zoologie. Zoogdieren*, Leiden, 1839-1844.
4. Alphonse MILNE EDWARDS enseignait que ces différentes formes ne sont en réalité que des « *races locales ou espèces secondaires* » inséparables du *Sus scrofa* : les particularités qui les caractérisent, n'ayant pas, du point de vue anatomo-physiologique, une importance suffisante pour justifier leur attribution à plusieurs espèces proprement dites. — Faune mammalogique du Tibet, *in* Henry et Alphonse MILNE EDWARDS, *Recherches pour servir à l'histoire naturelle des Mammifères*, Paris, 1868-1874.

La fécondité des métis de *Sus scrofa ferus* et de *Sus barbatus*, constatée au Jardin Zoologique de Halle par M. von SPILLNER dont les observations sont rapportées dans le mémoire de M. STEHLIN, *Geschichte des Suiden-Gebisses*, Zürich, 1900, parle dans le même sens.

Déjà en 1852, GRAY, qui voulait à tout prix considérer le Sanglier d'Europe et celui de l'Inde comme deux espèces distinctes, écrivait cependant : « *I cannot discover any constant easily-described character by which I can distinguish the European and the Indian kinds from each other.* » (On the Painted Pig of the Camaroons, *Proc. of the Zool. Soc. of London*, 1852).
5. *Zoologie*, t. I, Paris, 1830, p. 120, pl. XXII et XXIII, *in* DUMONT D'URVILLE, *Voyage de découvertes* de l'Astrolabe.
6. ANDERSON, *Proc. of the Zool. Soc. of London*, 1869, p. 470.

du continent européen et dans la race naine qui le représente en Corse, les conques atteignent leurs dimensions relatives les plus grandes. Elles sont moins volumineuses chez le *Sus scrofa meridionalis* de Sardaigne, le *Sus scrofa leucomystax* du Japon [1], le *Sus scrofa moupinensis* du Tibet [2]. Elles sont encore un peu moindres chez le *Sus scrofa taivanus* de Formose [3], qui est ainsi, — à la fois géographiquement et par sa morphologie, — le plus voisin des Sangliers de l'archipel des Indes. Dans le *Sus scrofa barbarus* de l'Afrique du Nord, les oreilles, semblables par leurs dimensions à celles du *Sus scrofa ferus*, en diffèrent par un revêtement pileux moins dense.

Comme je l'ai déjà rappelé, c'est surtout le développement très faible de leurs conques qui caractérise les Suidés des Indes Orientales considérés dans leur ensemble. Dans les *Suidés éthiopiens*, au contraire, les conques auditives sont bien développées, — elles le sont même à l'excès dans les *Potamochoerus* ; elles montrent, en outre, sauf chez le Sanglier du Sennaar, une *exagération de la forme pointue* réalisée à des degrés divers dans presque toutes les espèces de la famille qui nous occupe. Dans les *Phacochoerus Æaliani* et *Pallasii* [4], les oreilles rappellent, en plus grand, celles du *Babyrussa babyrussa*. Celles de l'*Hylochoerus Meinertzhageni*, dont on pourrait comparer la forme à celle du limbe d'une feuille de tilleul, ont, à leur pointe, un très petit pinceau de soies [5]. Ce pinceau terminal se retrouve, beaucoup plus développé, dans les *Sus* du sous-genre *Potamochoerus* [6], où le segment distal des conques est singulièrement long et grêle [7]. Les oreilles de *Sus scrofa sennaariensis* ne présentent aucun trait caractéristique du facies éthiopien : à en

1. De Siebold, Temminck et Schlegel, *Fauna japonica. Mammalia*, Lugduni Batavorum, 1833, pl. XX.

2. Milne Edwards : Faune mammalogique du Tibet, p. 378, pl. LXXX.

3. Lydekker : *Catalogue of the Ungulate Mammals*, t. IV, London, 1915.

4. A l'exemple de Sir Richard Owen, Anatomy of the Wart-Hog, *Annals and Mag. of Nat. Hist.*, t. XI (2e sér.), 1853, je crois devoir admettre l'existence de deux espèces de Phacochères, parce que, dès le jeune âge, l'état de régression des incisives est beaucoup plus accusé dans le *Phacochoerus Pallasii* que dans le *Phacochoerus Æliani*.

5. Bouet et Neuville : Le genre *Hylochoerus*, *Archives du Muséum*, 6e sér., t. V, 1930.

6. Les zoologistes ont cru pouvoir distinguer plusieurs espèces de *Potamochoerus*, mais, comme il existe, entre certaines de ces formes, un passage insensible, ce ne sont sans doute que des races. Voir, à ce sujet, Lydekker : *Catalogue of the Ungulate Mammals*, t. IV, p. 361.

7. Flower and Lydekker : *Mammals living and extinct*, London, 1891, fig. 107.

Gray, On the Painted Pig of the Camaroons, 1852, décrit ainsi les conques auditives des *Potamochoerus* : « *the ears elongate, suddenly tapering and ending in a pencil of hairs.* » Chez les individus très jeunes (fig. 2), ce pinceau terminal n'existe pas ; le même dessin montre la forme incurvée que prennent les conques de *Potamochoerus* sous l'influence de la dessiccation.

juger par la dcscription originale de FITZINGER [1], elles sont à peu près semblablcs à celles du Sanglier dc l'Afrique du Nord [2].

III. — Je considère comme une analogie de facies géographique, la réalisation du même type de *dessin tégumentaire* chez une Antilope d'Afrique Occidentale, le *Tragelaphus scriptus* [3], et chez le jeune *Sus (Potamochoerus) penicillatus*, SCHINZ [4] en livrée (fig. 2). C'est un dessin *clair* [5], composé de rubans longitudinaux, de bandes transversales ou obliques, et de taches. De l'association de ces élé-

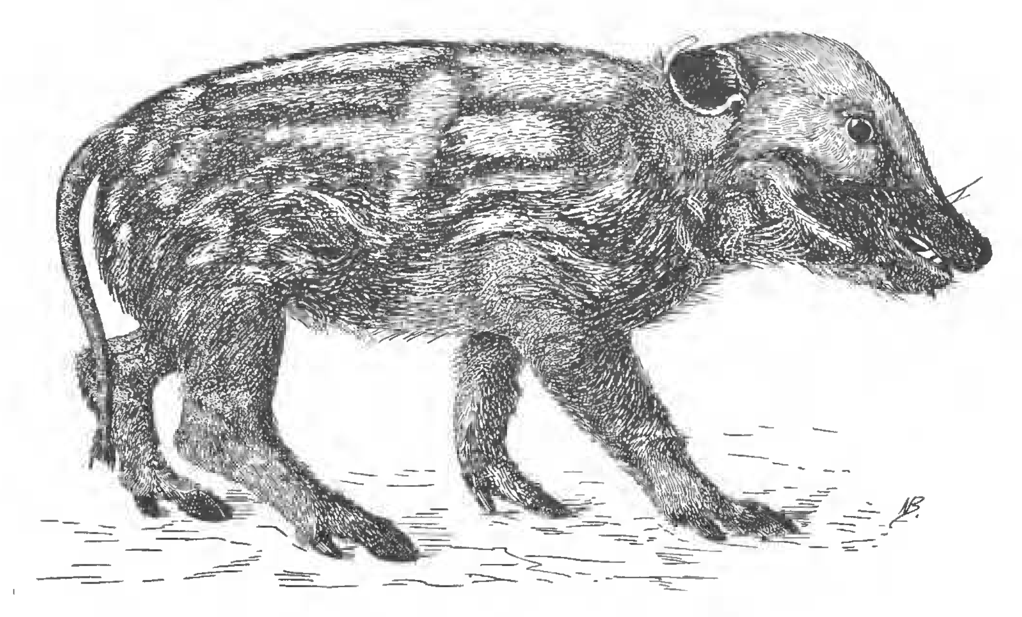


FIG. 2. — *Sus penicillatus* du Gabon, jeune, 1/3 de grandeur. Donné au Muséum par M. AUBRY-LECOMTE.

ments, résulte, sur les côtés du thorax, une *ébauche de réseau* à mailles entr'ouvertes et très peu nombreuses.

IV. — Comment les facies géographiques ont-ils été produits ? WALLACE, qui dans ses belles études sur la morphologie alaire des Papillons diurnes a appelé sur ces sortes de faits l'attention

1. Die Racen dcs zahmen oder Hausschweincs, *Sitzungsb. der k. Akad. der Wissensch.*, Math.-Naturwiss. Classe, Wicn, t. XXX, 1858.
2. Selon RUTIMEYER, les Sanglicrs du Sennaar descendraient de Cochons domestiques originaires d'Asie, ayant fait retour à la vie sauvage.
Einige weitere Bciträge uber das zahme Schwcin und das Hausrind, *Verhandl. der Naturforsch. Gesellsch. in Basel*, t. VI, 1877.
3. C'est l'*Antilope scripta*, représentée dans l'édition posthume du *Règne animal* de CUVIER, Mammifères, pl. XC, fig. 1.
4. Synonymie : *Sus (Potamochoerus) porcus*, Linné.
5. *Blanc* sur fond ocre chcz le *Tragelaphus ; jaune de chrome clair*, sur un fond d'un brun très foncé, chez le *Potamochoerus*.

des zoologistes, les interprétait par la théorie de la sélection naturelle [1].

Je ne crois pas que la sélection ait joué de rôle dans la genèse de ces ressemblances locales, et je me borne à les rapprocher d'un autre phénomène biologique : la réalisation, sur certains points du globe, dans plusieurs espèces d'un même groupe, *d'états physiologiques convergents* [2].

Laboratoire de Zooolgie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.

1. *The Malay Archipelago*, London, 1877 ; *Papilio* et Piérides de Célèbes, à ailes antérieures falciformes.

2. Plusieurs Batraciens de la faune corso-sarde sécrètent des venins *inodores* et qui *n'irritent pas les muqueuses.* Ce sont des Batraciens vivant parmi les pierres qui forment le lit des torrents *(Triton montanus)*; dans les torrents, ou dans les ruisseaux de plaine *(Discoglossus pictus)*; des êtres hygrophiles et lucifuges *(Spelerpes fuscus* des grottes d'Aritzo, en Sardaigne). Des *Spelerpes fuscus*, identiques pour l'espèce avec ceux d'Aritzo, mais appartenant à une *race physiologique* différente, vivent sur les collines de Florence. Leur venin, étudié par MM. Benedicenti et Polledro, exhale une odeur piquante et irrite fortement les muqueuses. Venin du *Spelerpes fuscus*, *Archives ital. de biol.*, t. XXXII, 1899. Voir aussi ma *Vie vertébrée insulaire*, Paris, 1920 : Sur quelques cas de convergence physiologique observés dans la classe des Batraciens.